Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

Sentenza : « Ce film est un miracle »



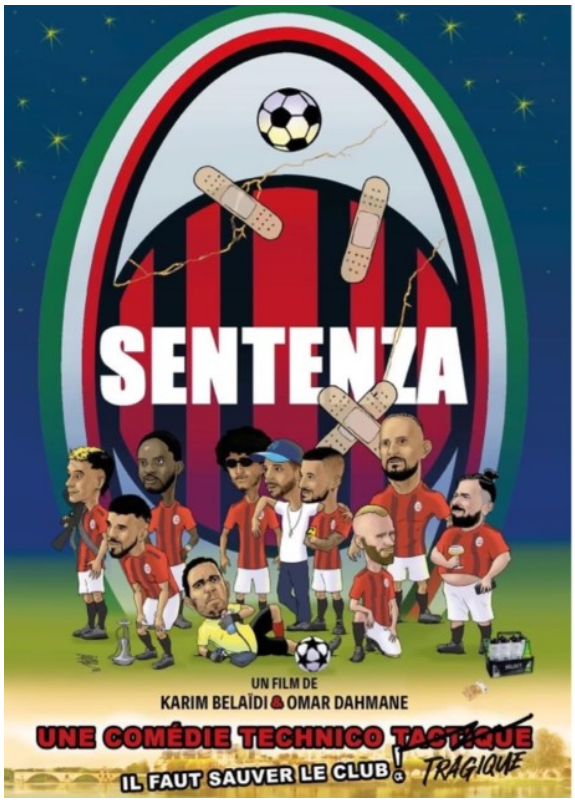
Le long métrage raconte les péripéties d'une bande d'amis pour sauver leur club de foot, suite à l'emprisonnement de son président. Sur un ton d'humour influencé par le cinéma marseillais, les deux jeunes réalisateurs d'Avignon Karim Belaïdi et Omar Dahmane ont relevé un défi fou. Ils ont produit à deux un film amateur le plus convaincant possible avec un budget à moins de 10 000€.

« Ce film est un miracle » souffle Karim Belaïdi, éducateur trentenaire à la carrure sportive, soulagé par le guichet fermé de son avant-première ce 3 avril au Pathé Cap Sud. Avec son premier long-métrage, le jeune réalisateur a créé la suite de sa web série 'Sentenza' sur le club de football fictif du même nom.

Tourné sur deux années, le film part d'une intention bien particulière. « Je voulais mettre en lumière ma ville, mise en avant pour son festival, son patrimoine, mais moins pour ses quartiers » résume Karim Belaïdi qui a pu compter sur des jeunes en réinsertion pour donner vie au projet. Dans cette perspective, l'idée était également de « regrouper tout ce qu'il y a de néfaste dans le football du sud de la France » pour mieux le dénoncer sous le trait de l'humour. Et de rappeler que « l'objectif commun de tout footballeur, c'est de s'amuser : on oublie l'essence même de ce sport ».

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026





L'affiche du film et les 2 réalisateurs : Karim Belaïdi (à gauche) et Omar Dahmane. Crédit : DR

Un projet social

Karim, éducateur depuis ses 20 ans, est issu d'une famille d'artistes. Après avoir écrit la moitié du scénario, il a rencontré le professionnel de cinéma Omar Dahmane en automne 2022. De là, la collaboration entre la vision artistique de Karim et la compétence technique d'Omar (incarnant également un personnage dans l'histoire) a donné naissance au film.

Porteur d'un projet social, Sentenza montre comment une bande d'amis aux caractères décalés et attachants tentent de se défaire de leurs mauvaises habitudes pour s'unir dans un objectif commun. Omar a formé à la technique les jeunes ayant participé ou accompagné le tournage qui se déroulait toujours après le travail de Karim, à 16h30. « Ce sont des amateurs qui n'ont jamais fait de film de leur vie. Mais il n'y avait pas besoin de répéter les scènes, parce qu'ils sont vraiment comme ça, avec des traits de caractère que je leur ai demandé d'accentuer » confie Karim, époustouflé par le potentiel de chacun.

Il a par ailleurs lui-même dû s'adapter à maintes reprises, reprendre son scénario en fonction des disponibilités des acteurs bénévoles. Il a également intégré un rôle pour un acteur amateur l'ayant sollicité, tout à fait adapté à sa situation de handicap. « Dans le film, nous avons essayé de montrer un maximum le vivre ensemble avec tout le monde » avance le cinéaste amateur.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839



Une partie de l’équipe du film. Crédit : DR

Des conditions de tournage sous contraintes

Hormis le ‘road trip’ filmé à Barcelone pour les besoins de l’intrigue, toutes les séquences sont locales. La plupart ont été tournées à Avignon même : place de l’horloge, quartier de la Rocade, au stade de la Barthelasse et celui de Montfavet. À cela s’ajoutent des scènes tournées dans la salle du conseil de la mairie de Carpentras.

Il a fallu aux réalisateurs concentrer tous leurs efforts sur ces divers lieux de tournage et se plier aux conditions du moment. D’abord en raison d’un budget insuffisant « pour offrir les repas aux acteurs bénévoles”, des tournages ont été annulés. Et quand tous ceux-ci étaient réunis, il suffisait de peu pour altérer la production : un mistral trop présent, des cigales imposantes, mais aussi le manque de professionnalisme et la réduction des moyens humains pour concevoir le film de A à Z.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026



Crédit : DR

Mais un soutien local fort
Pourtant, le projet est arrivé à terme ! D'abord avec l'aide de l'association de Carpentras Égal Accès, qui a contribué au tiers du budget. « À la fin des tournages, quand cela commençait à être raide, ils nous ont rajouté des financements » dit Karim, plein de reconnaissance. Par ailleurs, le tournage en mairie a été facilité par la procédure d'autorisation rapide de la municipalité de Carpentras.

Pour la séquence avec les gens du voyage, les réalisateurs ont été appréciés par la communauté gitane. « Au complexe de la Souvine (Montfavet) où ils étaient installés, j'ai pu les rencontrer pour filmer le décor avec les caravanes, ils nous ont accueillis avec plaisir » se souvient le cinéaste. Ce dernier a même tenté sa chance en contactant l'influenceur gitan de Pernes les fontaines Niglo, qui a accepté de jouer le capitaine du FC Gens du voyage (club fictif). « Il est très influent avec sa communauté, tous les gens du voyage le connaissent, il y a donc eu un énorme engouement pour le tournage ».

Les séances
– Avignon : 3 avril à 19h au Pathé Cap Sud (séance complète), 12 avril à 10h45 au Pathé Cap Sud
– Valréas : 5 avril à 18h, au Rex
– Le Pontet, : 23; 24 28 et 29 avril à 21h au Capitole My Cinewest
– Avignon : le 5 mai à 20h au Vox

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

Le synopsis du film
Cinq ans après la fermeture du club, Malik, éducateur, tente l'impossible : convaincre la maire de la ville de rouvrir le club historique. Mais un obstacle de taille se dresse sur sa route : une dette colossale de 20 000 euros, héritée de l'ancien président, Luigi Sentenza, aujourd'hui derrière les barreaux. Alors qu'il se bat pour redonner vie à ce projet social, un adversaire redoutable entre en scène : Nicolas Le Flop, un millionnaire parisien prêt à investir massivement pour créer un club d'élite, le FC Galaxy. Face à cet homme d'affaires influent, Malik semble condamné à l'échec… jusqu'à ce qu'un événement inattendu vienne bouleverser la donne. Un tournoi de sixte atypique, le Tournoi de la Tolérance, promet 50 000€ aux vainqueurs. Une somme qui pourrait tout changer. D'un côté, une équipe hétéroclite portée par les valeurs du club Sentenza, de l'autre, une formation de mercenaires forgée à coups de millions. Entre engagement social et ambitions financières, la maire devra faire un choix : l'argent du FC Galaxy ou l'âme du club Sentenza.

Son collaborateur Omar Dahmane a quant à lui passé des heures à travailler sur la synchronisation des sons et des images, jusqu'à ce qu'ils trouvent du soutien auprès de KMR studio au Pontet, par le biais du groupe de rap avignonnais 100-16 L'équipe. « Ils nous ont ouvert leurs portes pour enregistrer certaines voix. Nous avons même un rappeur dans notre film, ainsi qu'une bande originale grâce à eux » s'enthousiasme Karim.

Enfin, dernier renfort et pas des moindres, celui des cinémas. « Le directeur du Pathé Cap Sud a vu le film et l'a trouvé impressionnant au vu du budget, mais aussi plus drôle que certaines comédies françaises » annonce le jeune réalisateur. Depuis la programmation de l'avant-première pour le 3 avril au Pathé Cap Sud, d'autres séances et d'autres cinémas ont suivi pour ce printemps (voir ci-dessous.

Des anecdotes farfelues
Les acteurs amateurs deviennent des personnages, mais parfois les personnages deviennent aussi des personnes. La frontière s'est amenuisée à plusieurs reprises lors du tournage. Comme pour cet acteur principal qui, prétendant être malade un jour où il était indispensable à une scène, a finalement été démasqué grâce à sa publication sur un média social. « J'ai vu sur sa story qu'il était finalement parti à la plage alors que nous l'attendions tous » partage Karim d'un ton exaspéré.
Ou bien comme ce jeune acteur qui joue un personnage sortant de prison dans le film. Mais entre-temps, pour des activités antérieures au tournage, il a dû être véritablement incarcéré au Pontet. « Nous étions en pleine période de tournage, nous avons dû faire les scènes avec lui quatre mois après. J'ai donc modifié certaines choses par rapport au scénario pour que cela reste cohérent » souffle le réalisateur sur cette énième anecdote.

Mais il y a aussi cet acteur qui avait été choisi pour sa morphologie et qui entre temps a perdu du poids, révélant sa métamorphose dans une scène de match réalisée en 11 tournages. « Je ne croyais pas à son régime, car cela faisait trop longtemps qu'il en parlait. Et puis nous avons dû faire en sorte que cela ne se voie pas, mais il a quand même perdu 18 kilos en l'espace de 5 minutes ! » sourit Karim.
De quoi nourrir une vidéo sur les coulisses du tournage, d'autant que les réalisateurs ont « prévu de faire un documentaire, pour cela il (leur) faut un budget ». Le tournage "folklorique" pourrait donc avoir un

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

écho supplémentaire.

Amy Rouméjon Cros



Sentenza en chiffres
– 4 cinémas vauclusiens diffusant le film (en date du 31 mars 2025)
– 8 700€ de budget investi par les partenaires, dont 3 000€ par l'association carpentrassienne Égal Accès
– 3 000 heures de rushs vidéo
– 2 800 heures de montage vidéo
– 4 disques durs, dont 2 pour servir de copie de secours
– 2h03 de montage final contre 2h30 initialement
– 3 professionnels du spectacle vivant : Malik Farés (l'entraîneur du Sentenza), Karine Kossu (Mme le Maire), Sébastien Bugeja (Beber)
– 20 acteurs impliqués dans le jeu et la technique
– 100 participants au long métrage (réalisateurs, figurants, techniciens amateurs formés par Omar Dahmane)
– 30 maillots de foot offerts par la discothèque châteaurenardaise Le Stax. 15 ont servi au tournage, les 15 autres ont été revendus pour réinvestir dans la production
– 2 bandes sons originales créées par 100-16 L'équipe et produites par KMR studio au Pontet

Chronologie
– 2019 : production et diffusion de la web série Sentenza sur Youtube
– Juillet 2022 : début de l'écriture du scénario qui donnera suite à la web série

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

– Septembre 2022 : rencontre entre les deux co-réalisateurs Karim Belaïdi et Omar Dahmane
– Mai-Octobre 2023 : première période de tournage Mai-Octobre 2024 : seconde période de tournage

---

Association ‘Un par Un’, pour qu’entreprises et futurs salariés travaillent en gagnants-gagnants



L’association carpentrassienne ‘Un par Un’ propose l’insertion de jeunes de 26 à 30 ans en entreprise par la voie de l’alternance. Leur public ? Les laissés pour compte qui, grâce à leurs mentors, s’épanouissent en entreprise comme en société. Un enjeu colossal selon Henri Lachmann, ancien PDG de Schneider Electric Monde qui a initié une chaîne de mentorat pour

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

une insertion des jeunes efficace et pérenne. Aujourd'hui 'Un par Un' recherche des entreprises partenaires pour continuer à jouer collectif.

Ils sont trois à être venus à l'Echo du mardi pour expliquer ce qu'ils font et les résultats déjà obtenus. Pierrot Lauret, directeur de l'association Un par Un –jeu de mot pour signifier parrain- ; Alix Crichton, en charge des relations avec les tiers de confiance –les parrains- ; et Patrick Mentrel ancien DRH de Sonelog devenu ambassadeur de l'association auprès des entreprises. Mission ? Répondre aux besoins spécifiques des entreprises en talents d'hommes qualifiés. Du recrutement sur mesure et de l'emploi pérenne capable de faire progresser trois entités : l'entreprise, les hommes et la société. Bref, des colibris de l'insertion pour l'emploi et la société inspirés et inspirants.

Pierrot Lauret, directeur de l'association Un par un
«L'association pour l'insertion des jeunes en entreprise 'Un par un' a été créée à l'initiative d'Henri Lachmann, ancien PDG de Schneider Electric monde, en octobre 2019, présente Pierre Lauret, directeur de l'association 'Un par un'. En s'installant en Vaucluse lors de sa retraite, l'homme qui, tout au long de sa carrière a reçu de nombreux jeunes en alternance, s'est très vite inquiété des chiffres exorbitants de tous ces jeunes 'un peu en perdition' dans le département. Son crédo : 'Tout jeune peut trouver sa place pour peu qu'il soit accompagné'. En février 2020, j'attaque ce projet en m'interrogeant : que peut-on faire pour ces jeunes des quartiers, sans diplômes et laissés pour compte ? Ma mission ? Aller à leur rencontre et vers les entreprises pour tisser du lien et trouver une solution qui favorise leur accueil, et, ensemble, entamer un travail de préparation pour leur donner une nouvelle chance de pouvoir s'insérer professionnellement.»

> **'Tout jeune peut trouver sa place pour peu qu'il soit accompagné'**
>
> *Henri Lachmann, président de Un par Un et ancien PDG de Schneider Electric Monde*

L'objet de l'association ?
«Créer un écosystème favorable, où le jeune peut s'insérer pour créer toutes les conditions à une insertion professionnelle. Nous avons volontairement ciblé des jeunes entre 16 et 26 ans, voire 30 ans, car nous accordons beaucoup d'importance à la découverte de qui ils sont, à la compréhension de leur construction personnelle, et à leur donner une nouvelle dimension. Le projet est de rencontrer le jeune, de créer un lien de confiance, de repérer l'écosystème le plus adapté à sa personnalité dans une entreprise où l'environnement lui sera favorable avec des personnes, au départ appelées parrains, d'où l'allusion au nom de l'association 'Un par un'»

Mentorat
«Le process ? Inclure dans le dispositif une personne de l'entreprise, avec une vraie sensibilité, –le parrain- qui accordera du temps et une appétence à comprendre le jeune. L'objectif est de donner au futur professionnel toutes les chances de se découvrir, et de se laisser découvrir par les autres, pour ainsi

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

réaliser son projet professionnel. Par contre, le parrain ne sera pas le supérieur hiérarchique du jeune.»



Copyright Un par Un

Rencontre avec les partenaires sociaux

«Dans un premier temps j'ai rencontré les partenaires sociaux, les jeunes, puis Alix Crichton nous a rejoints, ainsi que Patrick Mentrel, ancien directeur des ressources humaines, qui vient nous épauler sur le volet découverte des entreprises. Patrick a découvert notre entreprise lorsqu'il était en place avant de passer de l'autre côté de la barrière, détaille Pierrot Lauret.»

100 jeunes rencontrés par an, 60 accompagnés et plus d'une quarantaine en parcours d'insertion

«Globalement, par an, nous entrons en contact avec entre 80 et 100 jeunes dont 60 seront accompagnés et entre 40 et 45 auront intégré un parcours d'intégration via l'alternance en CAP (Certificat d'aptitude professionnelle), en CDD, CDI (Contrat à durée indéterminée). L'objectif est d'intégrer ses jeunes en

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

formation professionnelle. C'est la raison pour laquelle nous sommes partenaires de centres de formation, de la Chambre des métiers, de la Fédération du bâtiment et des travaux publics, du Geiq (Groupement d'employeurs d'insertion et de qualification)…

'100 jeunes rencontrés par an avec plus de 40 en parcours d'insertion'

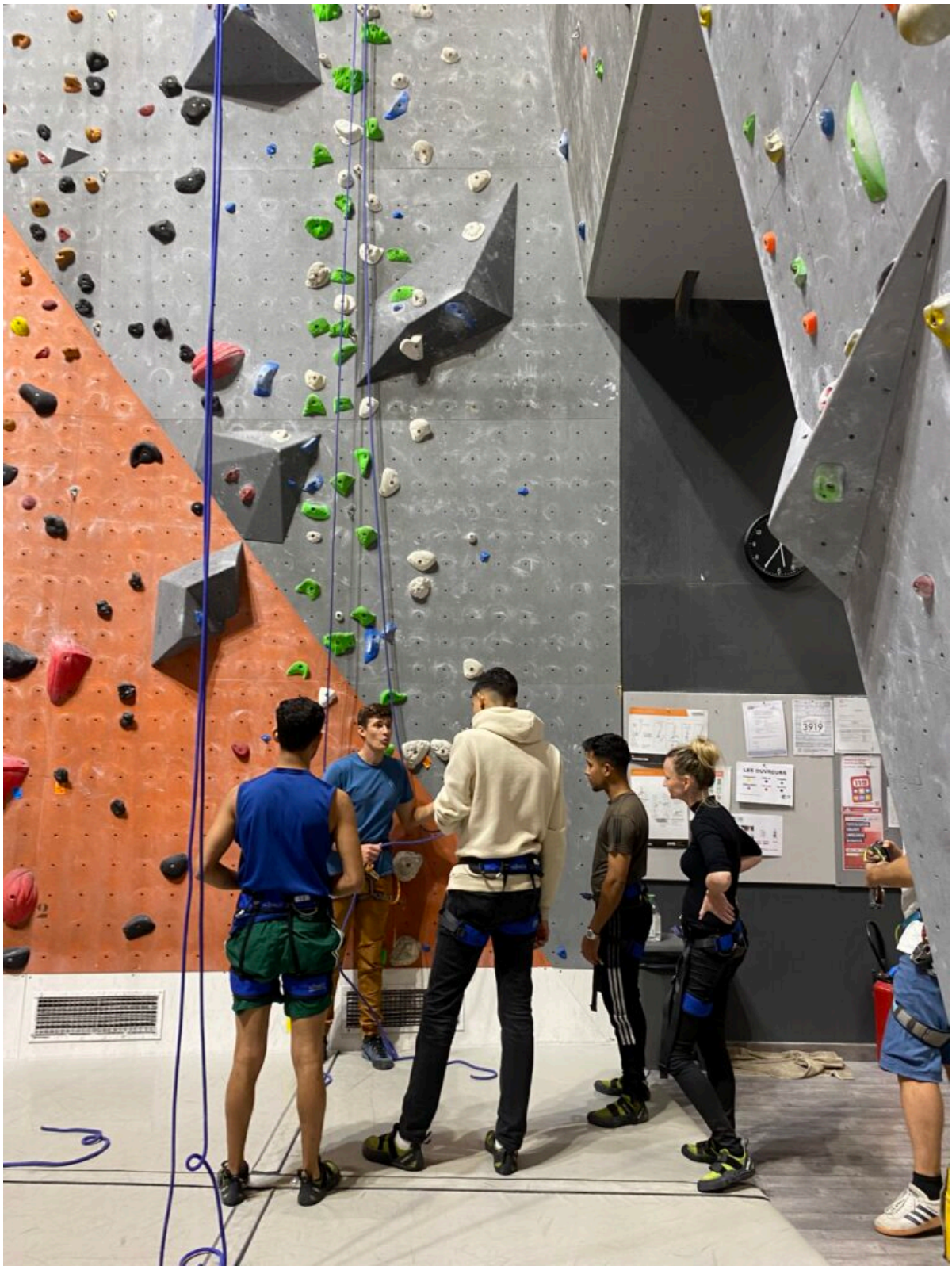
Pierrot Lauret, directeur de l'association d'insertion Un par Un

Une association d'intermédiation

«Nous sommes repérés comme association d'intermédiation, par les structures d'accueil de jeunes, les centres sociaux –comme celui de Villemarie à Carpentras-, les associations départementales : le CDef 84 (Centre départemental enfance et famille), l'Arpe, l'Entraide Pierre Valdo, avec lesquelles nous avons tissé des liens pour favoriser les stages d'immersion, et surtout permette aux jeunes de rentrer dans une dynamique de parcours. Pour cela, nous avons créé une 'Commission Insertion Jeunes' mensuelle qui permet de placer, autour de la table, les personnes ressources de ces structures, ce qui nous permet de faire du suivi de parcours des jeunes, dans leur projet professionnel et dans leur rencontre avec les entreprises.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

Tisser des liens de confiance pour aller plus loin, ensemble

Alix Crichton et les ateliers d'intelligence émotionnelle

Alix Crichton travaille sur le volet entreprises. Pour cela, Alix a mis en place des ateliers d'intelligence émotionnelle autour du lien entre un parrain et un jeune filleul, afin de structurer la préparation et l'accompagnement.

«J'accompagne l'association sur le développement et la consolidation du réseau entreprise, relate Alix Crichton. Nous avons mis en place des ateliers mensuels pour engager les marraines et parrains des entreprises autour de l'accompagnement des jeunes. La mission ? Consolider le réseau, engager les marraines et parrains et échanger autour des problématiques des jeunes pour pouvoir y répondre et tisser un accompagnement pertinent et surtout durable pour le jeune.»

> **'Les bienfaits de l'intelligence émotionnelle s'exercent au travail comme en dehors, à l'extérieur.'**

Patrick Mentrel, ancien DRH en charge des relations avec les entreprises

Ancien Directeur des ressources humaines d'une plateforme de logistique Sonelog (commerce de gros de matériel électrique au Pontet), Patrick Mentrel est en charge des relations avec les entreprises. «J'étais aux côtés des membres de direction, lorsque j'ai rencontré 'Un par Un' et nous avons tous été convaincus par la démarche, autant pour les jeunes que pour l'entreprise. Ensemble, nous avons signé une convention et accueilli un jeune pour un premier stage d'immersion de 15 jours en entreprise. Nous avons sélectionné un chef d'équipe qui possédait déjà cette fibre sociale et qui a accompagné le jeune dans plusieurs services, afin que celui-ci puisse repérer, durant ces deux semaines, le service qui pourrait l'intéresser.»

Guider et motiver

«Cela a très bien fonctionné car il était hyper motivé et, de ce fait, est passé en apprentissage puis en formation interne pour, ensuite, signer, cinq mois plus tard, son contrat à durée indéterminée, devenant un salarié très efficace, opérationnel et très intégré de Sonelog où il pourra évoluer au sein de l'entreprise. 'Un par un' apporte un recrutement sur-mesure à l'entreprise et met en valeur le tiers de confiance : le parrain, qui se fait le porte-parole du jeune, par rapport aux autres services de l'entreprise.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026



Copyright Un par Un

Intelligence émotionnelle en situation

Alix Crichton met en avant l'utilisation de l'intelligence émotionnelle. Mais que signifie ce terme ? « C'est comment être intelligent avec ses émotions, explique la jeune-femme. L'intelligence est la capacité à s'adapter à des situations. C'est gérer ses émotions pour s'adapter aux situations qui se présentent. L'émotion est commune à tous les mammifères. C'est même le premier langage de l'homme, ce qui lui a permis de vivre en société, de créer du lien, pour travailler ensemble, répondre à des menaces et survivre. Ce qui interpelle ? La raison pour laquelle dès tout petit, l'on détache l'homme de ses émotions, alors que c'est ce qui fait de nous des êtres humains et non pas des machines. Se reconnecter à soi, à ses émotions permet de savoir pourquoi l'on fonctionne ou non ensemble. Cloisonner et diviser ne permet plus à une société de fonctionner. Dans ce cadre, 'Un par un' ajoute de l'humain et de l'intelligence dans les relations et dans l'entreprise.»

Intelligence émotionnelle, pleine conscience, lien intergénérationnel, implication…

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026

«J'abonde dans le sens d'Alix, apprécie Patrick Mentrel, à l'heure où l'on parle de risque psycho-sociaux et surtout de conflits, l'intelligence émotionnelle intervient, elle est également au centre, désormais, du recrutement. En intervenant au cœur du programme 'Un par Un', ce dispositif créé aussi un lien intergénérationnel, le parrain ayant souvent dans les 50 ans. Cela permet de se parler, de s'entendre, de se comprendre. Je pense que l'intelligence émotionnelle fera évoluer les politiques des ressources humaines des entreprises. Cela a aussi un impact dans les relations entre les salariés, c'est un élément clef du management. Les ateliers d'intelligence émotionnelle peuvent renforcer le partenariat entre notre association et les entreprises.»

Le désengagement salarial
«Le problème qui se pose, au sein de l'entreprise, est également un très prégnant désengagement salarial, relève Alix Crichton. Le lien que le parrain va réussir à créer permet au jeune de rester actif longtemps. J'ai en tête le retour d'expérience d'un manager de l'opérateur Orange qui m'a confié 'avoir trouvé un autre sens à sa profession depuis qu'il fait de l'accompagnement, parce qu'il est sorti de cette dimension du chiffre de l'entreprise, actuellement, très imposée.»

> **'Les entreprises ont un devoir d'inclusion dans la société'**
>
> *Henri Lachmann, président de Un par Un*

Interview de Henri Lachmann, fondateur de 'Un par Un'
«Je constate que la famille, l'école, l'église foutent le camp et que les entreprises ont un rôle d'inclusion des jeunes à jouer, d'autant plus qu'elles ont les moyens pédagogiques d'accueillir et de former. Les entreprises ont un devoir d'inclusion dans la société.»

L'association 'Un par Un'
«L'association Un par Un, privilégie l'apprentissage qui doit devenir un mode de formation à part entière, alors que nous nous plaçons en parents pauvres par rapport aux pays nordiques comme l'Allemagne et la Suisse. Et puis, l'entreprise possède la capacité d'enseigner le savoir être et le savoir vivre, notamment en collectivité, ce que le reste des acteurs sociaux peinent à remplir aussi bien. Le savoir être fait partie du savoir. Chez Schneider, en France, nous avons plus de 1 000 apprentis, dont la plupart restera dans l'entreprise en tant que salarié ou placé dans notre écosystème, devenant de véritable ambassadeurs de la marque et de l'entreprise en général.»

Avez-vous des problèmes de recrutement dans les entreprises ?
«Oui, car elles n'ont pas encore compris qu'elles avaient la responsabilité de l'inclusion dans la société et que ce rôle doit être pris à bras le corps. Attendre tout de cellules qui dysfonctionnent, comme la famille et l'école, n'est pas la solution. Si les entreprises ont des difficultés à recruter, c'est que les jeunes sont mal formés. Ils ne peuvent posséder le savoir être que l'école ne leur donne pas.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

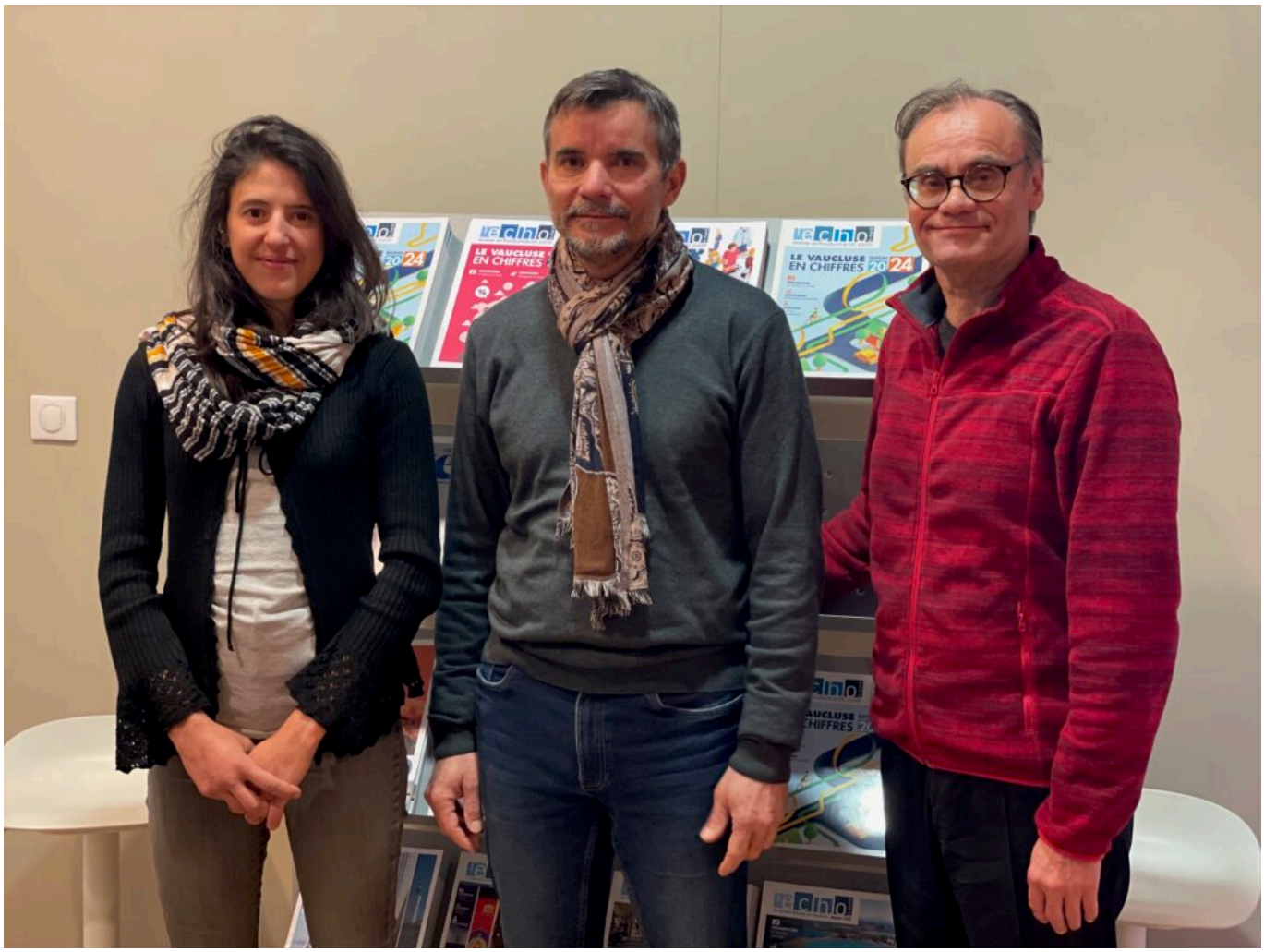
Ecrit par le 7 novembre 2026

A quoi ressemblera l'entreprise de demain ?
«Elle sera l'image de la vie en société, du travail en collectif et dans ce collectif de la diversité. C'est là toute notre richesse. Quand deux hommes sont ensemble et sont d'accord, alors il y en a un de trop. Il y a plusieurs savoirs : le savoir, le savoir être, le savoir-vivre, le savoir-faire. L'entreprise est tout à fait à même d'enseigner cela.»

Les partenaires de Un par Un
Missions Locales (Avignon & Carpentras) – L'entraide Pierre Valdo – GEIQ BTP 84 –MFR – BTP84 – Lou Tricadou – CFA du Bâtiment Avignon Florentin Mouret – Association du Pôle d'activités de Fontcouverte – MNA Vaucluse – CDEF 84 – Eureka Insertion – CMAR- La Varappe – Fondation Henri Lachmann – Fondation Institut de France – Ressources – Fondation Schneider Electric – Direction départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités – Fiducial – CCI Vaucluse – Le Département du Vaucluse – Face Vaucluse – Vaucluse entreprise – Politiques de la ville (Quartiers d'Eté) – Evolio PAE – Made In Marseille-Sonepar – Leroy Marlin – McCormick – Fuchs – Carrelage au Carré – Cooprovence – Carrefour – Norauto – Groupe Orange – WATTS Industries – Ibis Groupe – Dalkia – Auto-Pièces Service – Brasserie Foncouverte – Boulanger – Bien Perché – Altera Rocca…

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 7 novembre 2026



Alix Crichton, Pierrot Lauret et Patrick Mentrel Copyright MMH

Un par Un, Association Loi de 1901 pour l'insertion des jeunes. Domiciliée au Campus Louis Giraud, 310 Chemin de l'Hermitage à Carpentras. Pierrot Lauret, directeur de l'association Un par un 06 58 78 38 70. structureunparun@gmail.com